

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ABONNEMENT.

Ville, trois mois..... 45 sous.
Campagne 30 sous.
Chaque numéro..... 4 sous.

LA SCIE

Parait le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à

A. GUÉRARD, Editeur,
Rue Ste. Marguerite, No. 45

Aucun écrit anonyme ne sera inséré par la rédaction.

ON S'ABONNE

Au bureau de la Scie, rue Ste Marguerite, No. 45, et rue du Pont No. 30.

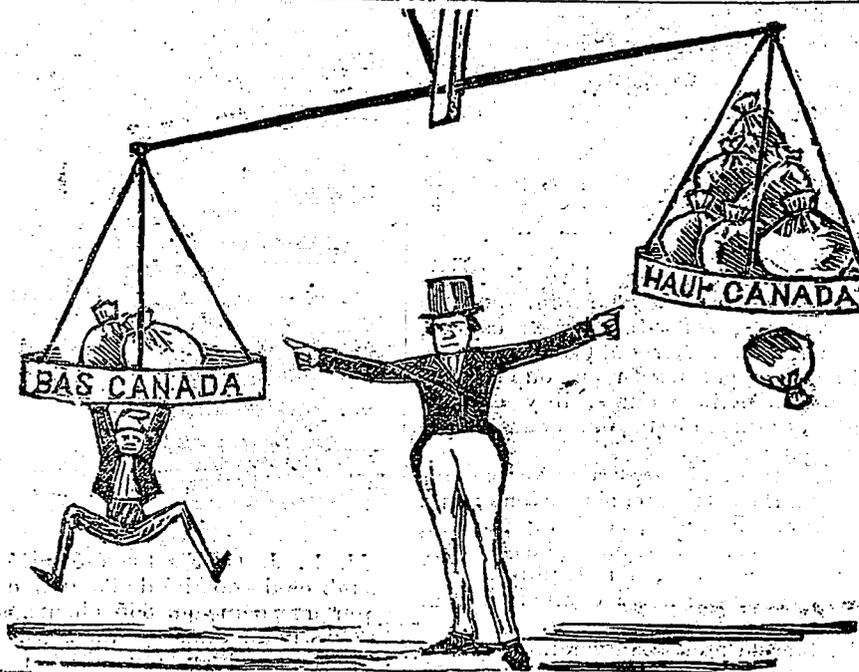
LA SCIE

Se vend à l'enseigne du Sauvage, No. 39, rue du Pont ; chez Mme. CHATIGNY, coin des rues St. Ours et St. Vallier ; chez M. G.A. DELISLE, rue et faubourg St. Jean, chez M. BASTIEN, No. 18 Côte du Palais et chez le libraire, Pointe-Lévis.



LA SCIE
ILLUSTREE

A. GUÉRARD & Co., IMPRIMEURS.



COMMENT ON PESE LES INTERETS DE LA PROVINCE

George Brown au peuple Canadien "Comment pouvez-vous vous plaindre du ministère." Nous n'avons pas deux poids et deux mesures. Les intérêts des deux sections ont été placés dans la balance ministérielle. Est-ce que ceux du Bas-Canada ne sont pas plus prospères que ceux du Haut-Canada? Voyez! Le plateau de votre section soulève celui de l'autre.

Cartier grâce au petit subterfuge que vous voyez fait passer la balance en faveur du Bas-Canada.

CHRONIQUE DES TRIBUNAUX.

LA CIVILITE PUERILE.

Gobsec le prévenu, s'avance d'un air officieux vers la barre, le sourire est sur ses lèvres.

Gobsec—Messieurs, j'ai bien l'honneur de vous présenter mes hommages; comment va l'état de vos chers santés?...

Le président.—MM. les juges vous remercient, mais ce n'est pas pas de leur

santé qu'il s'agit; c'est de vous qui ne montez plus vos gardes.

Gobsec.—En désirant m'assurer de l'état physique et moral de mes juges, je remplis les devoirs de la civilité.... Je suis à cheval sur la civilité.... j'adore les belles manières dont elle est le code.

Le président—Cela ne doit pas vous empêcher de faire votre service.

Gobsec.—Vous me mettez dans un embarras extrême; si je vous dis que cela m'empêche c'est presque un démenti.... et la civilité s'y oppose formellement. Cependant, je devrais vous dire, pour être fidèle à la vérité, que les bonnes manières et le corps-de-garde sont incompatibles.

Le président—Expliquez-vous.

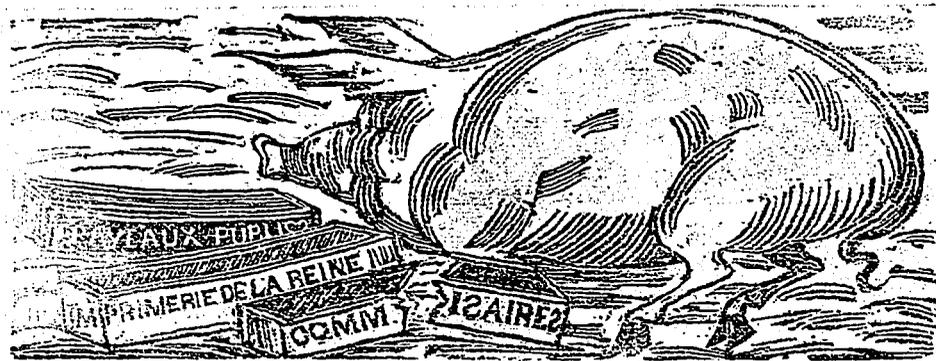
Gobsec—Imaginez-vous que j'ai monté ma garde une fois, une seule fois.... (Rires) Je m'en repens.... (Rire général.) Je me présente dans la cour de la mairie. Je présente mes respects à mes confrères, quand tout à coup l'adjudant m'empoigne par la buffleterie et me dit: Fourrez-vous dans le tiroir!....

Je ne savais pas alors ce que signifiait ce mot; aussi je m'écriai avec toute l'énergie que je me connais: Adjudant! me prenez-vous pour un vieil habit.

Le président.—Par tiroir, on en tend le rang du milieu d'un peloton. C'est là qu'on place les plus petits hommes.

Gobsec.—Parce que je ne jouis pas de l'avantage d'être une perche, ce n'est pas une raison pour me saisir par mes vêtements.... La civilité dit: Les mains sont faites pour toucher les choses, non les personnes.

Mais ce n'est rien encore, arrivez au poste, on crie: no 5 en faction. Je ne faisais pas attention; tout à coup le lieutenant me dit: Sacré.... Dié.... sortez donc, no 5—Je ne m'appelle pas no 5 je m'appelle Gobsec, que je réponds; le nom



LES FÊTES D'OR DE M. CAUCHON

— Oh que l'usage du pouvoir a pour moi du prestige. — Quand donc pourrai-je m'y prélasser à l'aise et vivre aux dépens du peuple. Le passé répond pour vous comme l'avenir répondra: jamais! jamais! jamais!

que vous venez de me donner ferait croire que j'appartien à un jeu de loto, tandis que j'y suis complètement étranger (Hilarité prolongée). — Sortez donc, raisonneur, me fait ce chef, allez en faction. — Oh! que je me dis, la civilité qui défend de jurer et de se mettre en colère!... Voilà un supérieur qui aurait besoin de la lire.

Le président. — Enfin, dans tout cela, il n'y a rien qui soit vraiment incivil?

Gobsec. — Oh si l'on peut dire! Ce fut bien pis avec le corporal; dès qu'il m'eût mené près du factionnaire que je devais reléver, il me dit d'un ton très impérieux: Portez armes! Présentez armes! Quand j'ai vu qu'ils s'y prenaient d'un ton si décidé, je n'ai pas plus bougé qu'un mort... Il faut pas encourager les infraction à la civilité.

Le président. — Comment eussiez-vous voulu qu'il dir?

Gobsec. — Il devrait dire: "Monsieur, voulez-vous bien prendre la peine de porter armes." (Lougne et bruyante hilarité.) Si le corporal m'avait parlé comme ça, j'aurais vu ce que j'avais à faire. (Nouveaux rires).

Malgré cette critique des manières un peu cavalières de la garde nationale, l'ami de la civilité est condamné à vingt-quatre heures de prison.

00000

LA LASCIE ILLUSTRÉE,
QUÉBEC, SI A U O T. 1865.

AVIS AUX JEUNES MESSIEURS.

Si vous voulez être le favori des Dames, être recherché des belles, si vous voulez vous faire une renommée, n'allez pas comme Démosthène, vous enfermer chez vous pour travailler; n'allez pas faire de l'économie pour acquérir de la fortune, ne sortez pas simplement vêtu, dans le but de mettre de côté quelques deniers pour des parents pauvres. Non! la chose n'est plus de saison, vous seriez ridicule. Il est passé ce beau temps où l'homme se recommandait par des actions, où le mérite faisait l'entrée de la jeunesse dans les salons. Ayez un bel habit, les cheveux parfumés, un chapeau recouvert en

mous-elize (c'est la mode) une chemise de fine batiste, un pantalon qui tombe à ravir sur des guêtres ventées, foncez toujours une cravache à pommeau d'argent, ne fumez que dans une pipe d'écume de mer la plus grosse que vous pourrez trouver; que le manche de cette pipe soit recouvert d'un tube d'argent. Au moins deux fois par semaine, louez une voiture, et allez au Saub Montmorency, aux marches naturelles, ou à Lorette surtout, promenez vous dans les rae de la ville avec un cheval ruisselant d'écume (pour faire supposer un élève de promenade) jouez tous les jours une partie de billards. Quant vous entrerez dans un salon, prenez une pose majestueuse, beaucoup d'affectation, parlez à tout le monde, surtout que votre verve ne tarisse pas, parlez de tout, parlez de la Scie, de Cauchon, de Perrault, de Bellerose, du beau temps, de la pluie.

Quant vous verrez un élève de l'Université Laval n'avoir pour ami que des petits enfants, sortir avec eux, cajoler, les flatter, leur servir de pédagogue, de serviteur, vous pourrez dire, à coup sûr, que derrière ces petits enfants, il y en a de grands, et que c'est pour ceux-ci que l'homme est jeté.

Nous autres scieurs, nous n'osons pas ajouter foi à cet axiome; nous avons voulu auparavant l'étudier, et maintenant, grâce à nos recherches, nous pouvons dire avec tous: c'est vrai, rien de plus vrai.

Quelques uns de nos lecteurs ne seront pas fâchés d'en avoir la preuve.

Eh! bien la preuve, la voici.

Vous connaissez-tous M. O'Brien, vous savez que c'est lui qui fit faire aux petits d'Évanturel leurs premiers pas dans le chemin de la vie, qu'il fut à la fois pour eux un second père, un pédagogue, un serviteur, maintes fois dans leurs promenades avec les chevaux de Remillard, l'humble précepteur, assis à la place des laquais, sur la banquette de derrière, veilla sur ses chers pupils avec un intérêt vraiment paternel. Qui de vous alors chers lecteurs, aurait douté de la sincérité de l'amitié que portait O'Brien aux petits d'Évanturel. Qui aurait pensé que cet honnête gardien avait des vues intéressées? Personne, n'est-ce pas? eh bien,

aujourd'hui la chose est claire, M. O'Brien voulait un protecteur dans la personne du beau Francis dont il avait soin des petits; il voulait mériter la reconnaissance de Mme. et Pam... de Mlle Évanturel.

Oh! jeunes étudiants, membres du Barreau, comme vous la gloire future de notre vieille capitale, espoir de la patrie, jusques à quand souffrirez vous dans vos rangs l'être qui pendant tant d'années a joué le rôle de cochier, de laquais de serviteur, pour rentrer dans le sein d'une famille qu'il eroit au-dessus de la sienne.

Quand même vous diriez des naïvetés, si vous les dites avec aplombs, ça passera toujours.

Et vous serez un héros, un lion de salon, le jeune homme qui pro mettra le plus. Les Dames rechercheront votre société, les belles votre amour, les coquettes brigreront vos attentions; on parlera de votre libéralité, de votre savoir vivre; tous les mères voudront vous avoir pour gendre. Tout le monde parlera de vous, le beau sexe pour vous admirer, le connaisseur pour dire avec le Renard de Phédre. Quelle belle tête! mais point de cervelle.

M. L. C. FISET, AVOCAT ET
PROTONOTAIRE, AUX EAUX.



M. L. J. C. Fiset a été prié par les membres du comité de l'aqueduc de composer un poème en 365 chants, sur l'utilité de l'eau dans les maisons. Et pour s'imprégner bien plus de son sujet, il prend trois bains d'eau salée par jour. Cet œuvre ne manquera toujours pas de se! — Et au moment de recourir au silence de son cabinet, il se plonge dans une cuve et reçoit trois douches.

Oserait-on dire à présent que L. J. C. Fiset ne sera pas imprégné de son sujet!

Prochainement nous parlerons de la découverte d'un nid de corneilles; situé à la canardière et dont le croassement est devenu une rumeur publique.

On nous dit aussi que ces Corneilles sympathisent avec un autre nid d'oiseaux rouges. A. G.

QUARTIER JACQUES CARTIER.

Nous apprenons à l'instant que plusieurs électeurs influents ont prié monsieur Jacques Auger, no. noir, de se porter candidat à la prochaine élection pour le quartier, Jacques Cartier, au lieu et place de M. Gernain, qui a résigné.

Nous félicitons les citoyens sur le choix qu'ils viennent de faire. M. Auger, avec le talent et l'énergie qu'on lui connaît, avec sa haute expérience dans les affaires, contribuera, pour beaucoup, à faire sortir la cité du bourbier où l'ont jetée les transactions malhonnêtes du trop fameux Hector Langevin.

L'heure est venue, électeurs, de rayer de la liste ceux qui vous trompent et de savoir reconnaître le vrai mérite.

Nous espérons que M. Auger sera acclamé d'une seule voix conseiller pour ce quartier.

Donc, à vend. édi prochain, 8 courant, à la nomination!

COMMENT ON ECRIRA L'HISTOIRE AU XX SIECLE.

De l'éloquence au XIX Siècle.

Le XIX siècle est une époque féconde en grande figures historiques. L'Histoire, malgré les mutilations qu'elle apporte insensiblement le temps et l'envie des Zoïles, retrace en pages sublimes l'opopée glorieuse des grands hommes qui illustrèrent le siècle des Napoléon fer et des Napoléon III. On voit, pendus à ses galeries, des portraits qui ég. ent ceux de l'antiquité.

Nous nous contenterons aujourd'hui d'esquisser la biographie d'un homme qui, par son talent hors ligne d'orateur, par ses hautes vues en économie sociale et politique, exerça une influence immense sur son siècle et mérita d'être placé dans les annales de la postérité à côté des Mirabeau, des Montalembert, des Thiers, des Berryer, et des O'Sonnell.

M. J. T. Brousseau est né à Québec en 1825. La famille poussa des cris de joie à l'apparition du bambin. Ce fut une fête. Il n'y eut pas jusqu'au bédouin, sonneur de cloches, qui ne se grisa à la santé du moutard. Les astronomes rapportent que deux étoiles filantes tombèrent du ciel et que l'on vit dans la nuit du même jour la lumière tremblotante de plusieurs faux follets dans la cour de la maison, ce qui causa une révolution dans le monde des astrologues du temps. Sa mère pariait déjà de le mettre au Séminaire et d'en faire un avocat; son père, moins ambitieux, voulait l'engager dans le commerce d'épicerie.

Ils ne se doutaient pas, sans doute, ces braves gens de ce que leur fils allait devenir dans la suite.

Napoléon est né dans une Ile de la Méditerranée; il s'élève, et de victoire en victoire, après avoir parcouru l'Europe à cheval, au milieu des fumées glorieuses des champs de bataille, il retombe, après une éclatante défaite, dans une Ile de l'Océan, prison solitaire gardée par un impitoyable geôlier.

M. Brousseau, au contraire, est né sur le continent, au milieu des bruits d'un

grande ville; mais sa naissance n'en est pas moins remarquable par les signes astronomiques, qui l'accompagnerent.

Son enfance s'écoula vaguement dans le giron maternel. Cependant un jour au mineur, d'une réunion de gamins plus ou moins malpropres, il déclama une harangue assez remarquable pour son âge. Ayant pour tribune un quart vide de fleur, il leur expliqua les avantages de la républiques et des institutions républicaines. Les gamins enthousiasmés le portèrent en triomphe et cette ovation le mit à l'ordre du jour dans toute la ville. Le spirituel chroniqueur, Ignace Rambourdin, rapporte textuellement ce discours dans un ouvrage intitulé "Chandelle historique du XIX siècle.

Cette circonstance décida M. Brousseau le père à faire entrer Jean au Séminaire de Québec.

Jamais Vert-Vert ne fut plus douilletté, flâta, embrassé, caressé, aux visitandines Jean fut le coqueluche, l'enfant gâté de M. le Recteur et de MM. les Directeurs.

Cependant les devoirs n'étaient pas ce qu'il y avait de mieux, et dans la mathématiques surtout, il était d'une médiocrité désespérante. Comme Château-briant, Alexandre Dumas et toutes les grandes imaginations, il haïssait les chiffres et était en cela l'opposé de Narcisse Fortunat.

Il finit ses études en rhétorique. Le temps allait venir où ce jeune homme imberbe aurait une part dans les événements de son pays.

Son père, remarquant en lui de si hautes aptitudes, lui donna une somme d'argent assez ronde pour considérer son avenir.

Plusieurs carrières se présentaient devant lui; sa vie allait se décider. Il hésita longtemps.

(A continuer.)



NOMINATION

Il a plu à son Excellence de nommer M. Honoré Lamonde inspecteur des boissons enivrantes de la ville de Québec.

Son Excellence regrette que la santé de beaucoup de citoyens souffre des effets des breuvages frelatés. Il a résolu de remédier à cet inconvénient en nommant un inspecteur *ad hoc*.

M. Hon. Plam. devra tous les jours entrer dans tous les cabarets, de toutes les classes, y prendre un verre de toutes les boissons afin de s'assurer que la vie des consommateurs n'est pas en dangers par les substances toxicologiques qu'elles peuvent contenir.

Cette nomination mérite l'approbation de tous les consommateurs en général.

L. Bilodeau de la doine a été nommé son adjoint.

D'icidément, le gouvernement se rend populaire et la Scie ne peut qu'approuver de pareilles nominations.

Les nouvelles d'un bavard remises faute d'espace au prochain numéro.

Un phénomène. Cette correspondance concerne seulement M. Parent, épicière rue de la Couronne.

M. Vallerand, Pharmacien, a un secret à lui pour préparer les Toniques, ce secret lui a été inspiré par Pécole des Homéopathes. *Recipé Millionième de grain de Tinct, Card, Co, Dimillionième de drachme de Tinct gent. 6 onzes d'Aqua Fronna.*

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur une nouvelle publication de M. Valin le perruquier. Le livre sera intitulé: *L'art de se faire aimer des femmes par des gesticulations nouvelles d'articulaires.*

FAITS DIVERS.

Le Chevalier Faucher est l'hôte de son Excellence le Gouverneur Général.

Ils ont eu une conversation très longue hier soir. Il est bruit que le chevalier deviendra le gendre de Lord Monk qui lui accorde la main d'une de ses filles avec un dot assez ronde.

Il est rumeur que M. Morin la blague américaine, fils de M. Morin la Blague canadienne, épousera prochainement la Vicomtesse de Vincennes en ce moment-ci en son château de la Canardière.

3 jeunes filles, âgées de 30 ans, jolies, sachant le piano et ayant £50 de rente par année, demandent des époux.

S'adresse à ce bureau, Conditions libérales.

La Scie a l'œil ouvert sur la conduite de Mde. Rousseau, la maîtresse de poste et de M. Dick le fils, député Registrateur du Château Richer.

RECOMMANDATION.

Nous prions les parents dont les jeunes demoiselles ont l'habitude de stationner dans le magasin de M. Veldon, pharmacien, de leur dire qu'à l'avent elles s'abstiennent de s'exposer ainsi aux promesses futiles de ce jeune cupidon, lequel se joue de leur crédulité et ne cherche qu'à attirer leur attention.

UN VOISIN.

On demandait à un magistrat de date récente, ce qu'il faisait maintenant dans son village:

Oh! dit-il, j'y fais loi (l'oise)

HECTOR BERTHELOT, AVOCAT.

Vient d'établir son bureau dans les mansardes de la maison où s'imprime La Scie.

UN LISEUR DE GAZETTES.

Une femme désirant ardemment faire ses Pâques alla chez sa voisine demander : quand aura lieu la fête ?

La voisine répondit qu'elle ne savait pas trop ; mais je crois, dit-elle, qu'elle aura lieu vers la fin de Mai ?

Le maître de la maison, cordonnier de profession, voyant l'ignorance de sa pauvre femme, dit à la dévote : Est-il vrai madame que vous ne lisez pas la gazette ?

— Comment, lui dit-elle ?

C'est que cette année, le dimanche de Pâques sera le quinze Août parce que l'année est Bissextile ?

Comment allez-vous ? demandait-on à un homme qui venait de suivre au cimetière le corps de sa femme.

— Pas mal ; cette petite promenade m'a remis ; il n'y a rien de tel que l'air de la campagne.

BLANC.....COMME UN CANARD.
un jeune nègre de 13 ans est tombé à l'eau samedi soir en se rendant à bord de *Champion*. On le retira : il était vivant ; mais de noir il était devenu blanc comme un cygne, ou un canard du Carré Viger, la peur avait produit cette transformation singulière.

REPARTIE D'UN OUVRIER : aux dernières assises de la cour, le président s'adressant à un ouvrier, lui dit ;

Vous devriez bien quand vous vous présentez devant une cour de justice vous habiller plus convenablement.

L'ouvrier—Votre honneur n'a pas le droit de m'adresser publiquement un pareil reproche ; je crois être aussi bien habillé que vous, monsieur le président.

— Qu'est-ce que cela signifie ?

— Cela signifie que je suis ouvrier et que je fais comme vous, votre Honneur je viens ici avec mes habits de travail.

LE PRINCE NAPOLEON AUX PRISES AVEC UN ANGLAIS.—L'Europe raconte qu'un incident a signalé le passage à Stuttgart du prince Charles Napoléon Bonaparte, au moment où il allait quitter cette ville pour se rendre à Francfort. Le prince était allé prendre à la gare sept billets de première classe pour lui, sa femme et sa suite. Un Anglais qui se trouvait derrière lui, près du guichet, loi dit attendre que le prince lui fit place, l'apostropha en Anglais ; puis, voyant que le prince ne tenait pas compte de ses observations, il le poussa brutalement avec son parapluie. Cette fois, l'Anglais eut la satisfaction d'être compris, car un vigoureux soufflet du prince fut sa réponse immédiate. L'Anglais, toutefois ne se déconcerta pas, mais prit aussitôt une voiture pour se rendre à la police et obtenir satisfaction. En conséquence, le propriétaire de l'hôtel Marquardt a dû prêter caution pour le prince, afin que celui-ci pût partir.

Ce brave Anglais, pour se payer un peu de notoriété originale, n'a pas reculé devant une fustigation. Il est vraiment drôle, John Bull, quand il s'en mêle.

Deux jeunes gamins de quatorze à quinze ans, sont sur le marché Champlain ; l'un dit à l'autre ;

— Coûds donc, Tit Batiste, t'as encore ton sou ?

— Oui, toé étoé ?

— Oui... Sais-tu queuque j'vas faire avec ?

— Non.

— J'vas cri eune pipe.

— Eh ben ?

— Avec le tien j'vas acheter du tabac.

— Pi moé queuque j'vas faire ?

— Pi toé, tu vas cracher.



Dis donc là, quelle heure est-y.
Je ne sais pas, j'ai oublié ma montre sur le Piano.

DEUX CANCRES.

François Kirouac, dit bobèche, Marchand Epicier, 125 rue St. Valier St. Roch et son ami J. Leclerc le boiteux dit Galimafre, demeurant aussi même rue, sont devenus un véritable fléau pour leurs voisins, méchancetés et difformations de tout genre, ils ne reculent devant rien ; non, l'un et l'autre vont semant leur venin, leur haine cacuée et répandent la discorde au foyer domestique sans autre forme de conscience que celle du mal.

N'est-il pas temps d'arrêter ces deux brutes et de leur dire que nous sommes bien informés de leurs vilainies, que nous connaissons aussi la caste à laquelle ils s'adressent et de qui ils reçoivent des encouragements ; qu'enfin nous sommes à leur piste, décidés de leur ôter le masque à l'aide duquel ils vont, chaque jour, ternir la réputation de gens qui, incontestablement valent mieux qu'eux.

C'est toute notre recommandation, qu'ils en prennent note.

HYDROPHOBIE.

Vendredi dernier, vers 9 heures du soir, une personne notable de la localité dont le nom nous est encore inconnu, a été victime d'un assaut accompagné de morsures graves commises par un chien

enragé. Toute personne qui le rencontrera est priée de l'arrêter et de le détenir à la chaîne.

Une récompense libérale lui sera allouée.

UN PHENOMENE.

Madame la Scie, — Il faut, pour que votre tâche soit complète, que vous insériez dans vos annales si bien remplies, le nom du lion à la mode de la personnification vivante du dandysme canadien, M. Etienne Parent.

M. Parent est le fléau d'un salon, c'est un godendard vivant. Sa figure sordide ne paraît s'animer que sous l'influence de l'ennui. C'est un spleen vivant ! Rissé de ces dames, il est leur bouffon en titre.

Voici le portrait de M. E. Parent, la fureur des salons.



ADMIREZ.
Je suis, madame,
Votre servante respectueuse,
CATHERINE.

SOUS PRESSE

L'art de regarder et admirer la beauté des jeunes filles à un incendie, par V. Caudeau, de la Doune.

Prenez un petit verre ça nous met aux oiseaux, par H. Plamondon, de la Douane.

Un imbécile et une grosse bête, par C. Goin de la Douane.

Ah ! que je suis un fat, par le même.

Pourquoi je suis fat, et pourquoi j'ai plus de prétention que de capacité, par Isaïe Falardeau, Corroyeur.

Souvenirs cuisants d'une réclusion chez moi pendant quinze jours, par Frs. Delle, commis.

J'écris, j'espère et j'aime, par Arthur Gagnon, de la Compagnie du Richelieu.

Si j'avais pu... Si je pouvais, par Adolphe Hamel.

Etude de mœurs, par V. de P. C. Caudeau.